

# SERGE GUÉRIN

« NOUS AVONS DÉSORMAIS PLUSIEURS VIES SUCCESSIVES »

SOCIOLOGUE SPÉCIALISTE DU VIEILLISSEMENT ET DE LA « SENIORISATION », SERGE GUÉRIN COMBAT LA REPRÉSENTATION NÉGATIVE DES PERSONNES ÂGÉES. CONVAINCU QUE LES SENIORS ONT UN RÔLE SOCIAL DÉTERMINANT À JOUER, IL FAIT LE POINT SUR LA SOCIÉTÉ ACTUELLE.



Fanny Marechal

Pour Serge Guérin, lorsqu'on parle « d'inactifs, pour désigner les retraités, le terme n'est pas seulement violent, mais il est inadapté. L'utilité sociale des retraités est très grande. ».

## À quel changement de la société française assistons-nous ?

Nous assistons à une transformation démographique incroyable, liée à l'augmentation de l'espérance de vie. Il y a, et il y aura, de plus en plus de personnes âgées. Face à cela, on peut se poser la question des coûts engendrés, et de leur réduction, notamment en période de réforme des retraites. Mais

on peut aussi s'intéresser à ce que les personnes veulent, et à leurs manières de se mobiliser pour se donner les moyens d'un meilleur vieillissement. De ce point de vue, les questions qui se posent dépassent de loin celles des ressources : il s'agit d'identifier de nouveaux besoins, d'adapter la ville, d'adapter la société. La longévité des personnes va en effet changer la société.

Serge Guérin est sociologue, enseignant à l'Insee. Spécialiste du vieillissement et des seniors, il a publié plusieurs ouvrages, dont *Les Quincados* (2019), *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?* (2017), *La solidarité ça existe... et en plus ça rapporte !* (2013)





## LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE N'EST PAS UN VŒU PIEUX, MAIS UNE RÉALITÉ SOCIALE, UN FAIT

Elle nous oblige à penser en amont la prévention, au bénéfice de la santé, et des familles. Et ces changements sont appelés à créer des emplois. Des emplois utiles, des emplois de sens. Il va nous falloir inventer une société du soin, du *care*<sup>1</sup>, qui accompagne mieux les plus fragiles, et valorise davantage ceux qui les aident, professionnels comme bénévoles. Nos décideurs politiques n'ont pas encore pris la mesure de cet enjeu.

### Quelle attitude adopter pour accueillir et préparer cette société transformée par la longévité ?

Tout d'abord, que l'on cesse de parler d'une guerre de générations ! C'est une bêtise. La solidarité intergénérationnelle n'est pas un vœu pieux, mais une réalité sociale, un fait. Dans les périodes un peu difficiles comme celle que nous vivons, c'est l'un des ressorts qui permet aux gens de tenir. Par ailleurs, c'est au sein de chaque génération que les différences et inégalités sont les plus fortes, entre deux personnes de 65 ans, par exemple, entre celui qui n'a que sa petite retraite, et celui qui a 70 fois plus grâce à son patrimoine. L'âge de ce point de vue ne nous définit pas. C'est d'ailleurs vrai pour les jeunes également. Il y a mille manières d'être jeune ; intégré, qualifié ou en opposition totale avec le système.

### Comment comprendre ces idées reçues portant sur l'âge des personnes ?

On parle généralement d'âgisme, pour qualifier les clichés associés à l'âge, et les discriminations qui s'ensuivent. Les seniors en sont particulièrement victimes. L'âgisme est une forme de

mépris pour la prise d'âge, alors réduite aux problèmes de santé, à la diminution physique, à la ringardise. Cela peut même aller jusqu'au déni du droit d'exister. Les seniors ne seraient que des poids, dont au fond on aimerait se débarrasser. C'est très grave. En entreprise, cela a des effets terribles. Pourtant toutes les recherches et enquêtes montrent qu'il n'y a pas de baisse de la productivité avec l'âge. Mais il y a toujours des gens pour le croire aujourd'hui, et cela a des conséquences incalculables. Si l'on perd son emploi à 45 ans, c'est très difficile de retrouver une situation stable, en grande partie à cause de ces représentations négatives. Cela conduit à une dévalorisation des salariés âgés, ce que l'on est dès 45 ans ! Et rappelons que la première des idées reçues concernant les seniors au travail... c'est de les croire tous au travail, alors qu'une bonne partie se trouve au chômage !

### Comment dépasser ces idées reçues sur la prise d'âge ?

En tenant compte de la réalité, pour commencer ! Un simple exemple : on parle d'inactifs, pour désigner les retraités. Le terme n'est pas seulement violent, il est inadapté. L'utilité sociale des retraités est très grande. Ils sont très impliqués. Ils vont chercher leurs petits-enfants, aident à la préparation des devoirs, s'investissent dans le tissu associatif. 32 % des maires de nos communes sont des retraités ! Pour en tenir compte, il convient d'élargir notre notion d'utilité sociale. L'aide, la transmission ont une utilité sociale. Un pays, une culture, une société avancent, grâce à leur mémoire et à la transmission. C'est ce qui nous distingue du règne animal.

Cette force des seniors, leur expérience, revêt une formidable utilité sociale. La nouveauté, c'est qu'on voit émerger une forme de réciprocité dans la transmission : par exemple, un jeune qui passe des heures devant des vidéos, sur son téléphone, peut se révéler incapable de remplir seul une déclaration d'impôts en ligne. Et il aura besoin d'un aîné, peut-être moins à l'aise avec l'outil, mais capable de remplir le formulaire. Cette notion de réciprocité permet de donner un contenu nouveau au lien intergénérationnel. Elle est d'ailleurs largement applicable dans l'entreprise.

### La longévité a-t-elle des effets sur les aspirations ?

À 45-50 ans, les gens sont en capacité de se renouveler, et peuvent avoir envie de le faire. La longévité va de pair avec les chances de multiplier les expériences, pouvant mener à des revirements, comme de choisir de s'orienter vers le soin ; je le constate souvent (*Serge Guérin dirige le MSc Directeur des établissements de santé de l'Insee, ndlr*). La vie est plus longue, et l'on est en droit d'espérer une deuxième, voire une troisième vie professionnelle, tout comme l'on peut vouloir fonder une seconde famille, après un divorce – la longévité étant reconnue comme un facteur là, aussi. Nous avons désormais plusieurs vies successives ! ■

1. L'expression « société du care » renvoie à un courant d'idées né dans les années 80 aux États-Unis, selon lequel le soin et l'attention constituent le paragon du comportement social. Cette approche a notamment été représentée, dans son rapport avec le monde du travail, lors du colloque du Ceras organisé en partenariat avec la CFTC (voir [workecologyparis2019.com](http://workecologyparis2019.com))